

Chartres 17.01.2021

Accueil

Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.

Tu te donneras, tu te donneras pendant toute la semaine et tu cueilleras le dimanche à bras ouverts, comme un cadeau venu du ciel !

Ce jour-là, tu t'arrêteras le temps de t'alléger et de souffler, toi, ta famille et les travailleurs étrangers.

Parce que Dieu s'est mêlé de tes histoires et de celle du monde pour créer une terre qui lui sourie.

Il a soufflé sur le dimanche un air de fête et d'amitié.

Bonjour et bienvenue ! C'est dimanche et je suis heureux de nous voir rassemblé·e·s. Pour vivre ce temps du repos de votre âme, et pour entendre une parole qui vient de Dieu, la grâce et la paix vous sont données.

spontané

Levons-nous et louons Dieu

Nous prions :

Quand tout dans mon âme doute et combat,
quand tant d'arrachements me distraient de toi,
Seigneur,

mets en moi la sève tranquille et vivifiante de l'arbre, de l'arbre qui se laisse dépouiller en silence
par l'automne,

de l'arbre meurtri par les tumultes de l'hiver,
de l'arbre patiemment régénéré par l'élan du printemps,
de l'arbre mis en joie par la plénitude de l'été.

Aide-moi à dire oui aux saisons de ta volonté,
et à prolonger mes racines, inconditionnellement, en toi.

Donne-moi de ne jamais oublier

que ta croix fut taillée dans un arbre.

Donne-moi le goût infini de ta passion et de ta résurrection,
donne-moi l'espérance !

Amen.

Chantons le 22.06, qui nous invite au repos, au silence intérieur, et à l'écoute. Écoute, entends la voix de Dieu.

Entendons la loi de Dieu avec le mot que l'apôtre Paul écrit dans 2 Corinthiens 12

Une dure souffrance m'a été infligée dans mon corps, afin que je ne sois pas enflé d'orgueil. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de me délivrer de cette souffrance. Il m'a répondu : « ma grâce te suffit ! Ma puissance s'accomplit au sein de la faiblesse. » Je préfère donc bien plutôt mettre ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi je me réjouis des faiblesses, des insultes, des persécutions et des angoisses que j'endure pour le Christ ; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.

spontané

Reconnaissons nos limites

Seigneur,

Nous entendons ce cri de Paul : c'est quand je suis faible que je suis fort

Nous ne comprenons pas toujours ce que ça veut dire, parce que quand nous nous sentons faibles, nous n'avons qu'une envie, c'est que cela cesse. Nous ne pouvons pas nous réjouir de nos faiblesses, et nous n'arrivons pas à accepter d'être diminué·e·s. Tout en nous lutte contre la faiblesse.

Tu nous connais. Mieux que nous-mêmes. Tu sais combien souvent nos faiblesses d'aujourd'hui viennent de nos blessures d'hier.

Nous ne pouvons pas défaire le passé.

Toi non plus d'ailleurs. Il y a des choses impossibles pour toi, comme elles sont impossibles pour nous : ce que nous avons fait est fait et nous n'y pouvons rien. C'est encore là une faiblesse.

Nous te demandons depuis le lieu le plus intime de notre cœur :

Dans notre livre intérieur, viens écrire droit avec nos lignes tordues.

Avec les erreurs de nos vies, fabrique quelque chose qui soit beau à tes yeux.

Enseigne-nous à vivre en paix avec toi, à faire la paix avec les autres et avec nous-mêmes aussi.

Donne-nous une vision renouvelée.

Permits-nous d'expérimenter ton amour d'une manière profonde, afin que nous soyons libres de faire face à l'avenir avec un regard assuré, afin que nous nous sachions pardonné·e·s, et afin que nous soyons enraciné·e·s dans l'espérance que tu nous donnes. Permits-nous d'être réparé·e·s.

Amen.

spontané

Je vous invite à vous lever pour entendre l'annonce du pardon de Dieu :

avec l'évangile selon Marc, chapitre 4, versets 26 à 29

Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre. Qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît, sans qu'il sache comment.

La terre produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin le blé formé dans l'épi.

Et quand le fruit est mûr, l'homme se met au travail avec sa faucille, car le moment de la moisson est arrivé.

Le royaume de Dieu n'est pas une haute montagne qu'il te faut escalader.

Le royaume de Dieu n'est pas une explosion soudaine qui renverse tout.

Le royaume de Dieu n'est pas lié à tes performances.

Le royaume de Dieu est une petite graine semée dans l'humus de notre terre. La semence est en toi... laisse-là germer, grandir et s'épanouir.

Le royaume est cette grâce inscrite dans les creux de ta vie.

Il est cette parole qui te dit qu'aux-delà de tes peurs, de tes échecs et de tes maladies, au-delà de tes chutes et de tes faiblesses, tu es aimé·e de Dieu.

Amen.

Spontané

Prions avant la lecture de la Bible

Illumine, ô Seigneur

nos esprits embués

et donne-leur clarté !

Visite ô Seigneur

nos esprits qui t'attendent

et donne-leur présence !
Entre ô Seigneur,
dans la faille de nos cœurs et les comble de plénitude !

Amen.

Lectures

1 Samuel 3.1-10

Léa et moi, nous avons des petits rituels qui ponctuent le quotidien ou la semaine. Un de nos rituels quotidiens, c'est la lecture, à haute voix, d'un livre, avant le coucher. Nous choisissons un livre, et chaque soir nous en lisons au moins un chapitre, à tour de rôle. C'est très chouette parce qu'en faisant ça, nous nous constituons une culture littéraire commune. C'est le quatrième livre que nous lisons depuis que nous avons commencé. Nous venons d'en débiter la lecture, et pour l'instant ce livre policier parle d'un écrivain qui a un énorme succès avec son premier roman, et qui – devant écrire son deuxième bouquin – est atteint de la maladie de la page blanche. Rien ne sort. Pourquoi ? Parce que cet écrivain se met la pression pour faire un livre qui soit meilleur que le précédent. La pression que l'on se met pour faire mieux, voire pour faire aussi bien que ce que l'on a fait avant, a souvent pour effet de nous couper les jambes. Car alors ce n'est pas notre cœur que nous écoutons, mais c'est le désir de réussir, le désir de maintenir une réputation, une performance, voire un statut. « On ne peut pas faire moins bien » se dit-on. Le regard des autres est très important pour nous, et parfois ce genre de choses – qui caractérisent la dynamique de l'orgueil – vient nous pourrir de l'intérieur et tuer nos talents.

Cette logique vient s'insinuer dans notre vie spirituelle, vous savez ? Il y a dans nos spiritualités quelque chose qui nous pousse à rechercher la performance. Au lieu de nous mettre au défi d'être plus sage, nous nous mettons au défi d'être plus sage que les autres. Ou meilleur prédicateur que les autres. Ou de passer plus de temps à prier que les autres. Ou de lire la Bible plus que les autres. En fait, ce qui pose souci, évidemment, c'est le « que les autres ». Et je vous assure que le « que les autres » n'est pas toujours conscient. « Untel a fait ça, je dois faire aussi bien ». Mais il n'y a pas que le rapport à l'autre, il y a le rapport à soi aussi. Je vais continuer, tant que je serai votre pasteur, à vous encourager à vous dépasser. Pas de beaucoup hein, juste un peu. A bouger votre curseur d'un cran, d'un seul, mais régulièrement. Parce qu'on peut faire un peu mieux. Mais le problème avec ce type d'encouragements, c'est qu'on risque de gommer toutes les situations où le repos est nécessaire. Les situations où il faut appuyer sur pause. Et quand on est malade, quand on est proche du burn-out ou quand on est dedans, quand on a déjà beaucoup donné, quand d'autres – comme notre famille par exemple – ont besoin de nous... alors il faut savoir ralentir. Le mot décroissance prend ici tout son sens. Ce moment, où il faut ralentir, nous insupporte. Nous avons l'impression de régresser et notre estime en prend un coup. Mais vous savez quoi ? Il faut que nous passions par là et que nous acceptions de ne pas être dans la productivité. Regardez la nature ! Elle vit au rythme des saisons, et il y a toujours une saison où les êtres vivants ralentissent : pour la plupart c'est pendant l'hiver, mais d'autres vivent au ralenti pendant l'été, par exemple. Si l'activité était intense toute l'année, l'épuisement serait tel qu'il mènerait à leur mort ! Eh bien nous, c'est pareil. Nous avons besoin de ralentir à certaines périodes. Quand notre rythme n'est pas en accord avec ce que nous sommes, il faut bien convenir que la maladie ou d'autres désagréments nous forcent à faire moins. De toute façon, vous n'êtes pas appelé·e·s à être dans la performance. Vous êtes

appelé·e·s à vivre. Et c'est ce que le texte du jour m'a inspiré aujourd'hui – enfin... après m'être retrouvé dans la sensation désagréable d'avoir chopé la maladie de la page blanche ! Samuel n'aurait pas dû naître : Hanne, sa maman, était stérile. Déjà là, il y a ce qui est ressenti comme un échec. Hanne n'est pas capable d'enfanter, alors que les sociétés sont fondées sur la croyance que le rôle de la femme est de donner naissance à des enfants. Comme s'il n'y avait que ça d'important et de significatif dans la vie... Hanne avait attrapé la maladie de la page blanche, elle ne pouvait pas faire ce que les autres femmes faisaient normalement. Elle ne pouvait pas faire ce qu'on exigeait d'elle. Alors, seul recours pour être acceptée dans la société des humains, elle prie Dieu. Et Dieu l'exauce – alors qu'il n'exauce pas toujours nos demandes. En réponse à cet exaucement, elle consacre son enfant, Samuel, pour servir Dieu dans le temple de Silo. Ça veut dire qu'elle le destine à la prêtrise.

Voilà donc que le petit Samuel vit séparé de sa mère – il voyait ses parents une fois par an, lors du sacrifice annuel, nous dit le chapitre 2 -, il vit seul avec le prêtre Héli, dans le sanctuaire de Silo. Dans sa relation avec son père et avec sa mère, il vit la maladie de la page blanche. A l'époque on n'insistait pas, comme on le fait aujourd'hui à tort, en disant « un papa, une maman ». Il n'a plus ses parents pour l'éduquer, et ce, dès son sevrage. Dans ce temple, on avait déposé l'arche. Le texte nous apprend que Samuel dort « dans le sanctuaire du Seigneur, près du coffre de l'alliance ». Samuel entend une voix pendant son sommeil. Et il est persuadé que c'est le vieux prêtre qui l'appelle. Le texte nous dit que le prêtre est aveugle. Là aussi, je vois la page blanche. Quand la Bible nous parle d'un aveugle, il s'agit de quelqu'un qui ne sait plus où il est, quelqu'un qui ne voit plus clair dans sa situation. Comme Paul, qui devient aveugle après avoir rencontré le Christ, pour lui montrer combien il avait été aveugle pendant qu'il persécutait l'Église. Ou comme cette phrase de Jésus désignant les religieux de son temps : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles. Bref, le prêtre Héli est aveugle, il ne sait plus où il va. Il vit la maladie de la page blanche pour sa vie personnelle. Et aveugle comme il est, il a du mal à comprendre ce qui arrive au petit Samuel. C'est au troisième coup que Héli comprend qu'il se passe quelque chose. Et là il apprend à Samuel comment répondre à l'appel divin : « Va te recoucher. Et si on t'appelle de nouveau, tu répondras : Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! »

Voilà. C'est tout simple. Et de cette simplicité j'en tire deux enseignements. Simples aussi, mais qui me semblent très importants.

D'abord – je le place en premier – l'Esprit de Dieu n'a pas besoin que vous vous surpassiez pour faire avancer le Royaume. Il veut juste que vous fassiez votre job. Le Saint-Esprit n'est pas dans la performance. Il est dans les petites choses de la vie quotidienne. Notre société, qui rêve de toute-puissance, nous pousse à nous affranchir de nos limites, voire à faire comme si nous étions illimité·e·s. Or, nos limites sont là, et elles sont nombreuses. Quand tout semble aller bien, on oublie que nous sommes des êtres limités. Nos rêves sont habités par des personnages imaginaires qui sont en bonne santé, et nous voyons les limites comme des marques de faiblesse, et ça nous est insupportable. Le détournement de versets bibliques, comme cette phrase de Paul, par exemple : « je peux tout par celui qui me fortifie », est catastrophique. Parce qu'on oublie qu'il a aussi dit : « c'est quand je suis faible que je suis fort ». Accepter notre faiblesse, c'est reconnaître que la réussite – donc la performance - n'est pas ce qui est essentiel pour la vie. Dans notre société, nous avons beaucoup de compassion pour les gens qui travaillent dur et à qui il arrive un malheur. Mais quelle compassion avons-nous pour les gens qui, pour une raison ou une autre, se trouvent incapables de travailler dur ? Ces gens qui sont vraiment sans ressources, parce qu'ils sont malades, ou parce qu'il sont découragés ? Rappelez-vous que Jésus est resté « petit », et

qu'il ne nous montre pas un Dieu Tout-Puissant, mais un Dieu caché, discret et respectueux de nos propres limites. Si Dieu respecte nos limites, pourquoi ne les respecteriez-vous pas ? Deuxième point, méfions-vous des méthodes. Héli le prêtre pouvait très bien, comme c'est la mode aujourd'hui, jouer les gourous et initier Samuel à des techniques spirituelles qui lui permettraient de percer les secrets de la révélation divine – ou comment forcer Dieu à parler en 12 étapes initiatiques. La question de la relation à Dieu et de la faculté d'entendre la voix de Dieu est devenue un enjeu de performance. Nous avons en nous une petite voix qui ne cesse de nous dire que nous devons plus prier, que nous devons plus lire la Bible, que nous devons plus ceci ou plus cela... Et cette voix se fait accusatrice. Elle nous fait nous sentir mal parce qu'elle est le reflet de notre imagination : nous avons une image – pour ne pas dire une idole – de ce que devrait faire un vrai chrétien, une vraie chrétienne. C'est un poids incroyablement lourd et incroyablement inutile, car ces accusations ne nous ont jamais aidé à changer de comportement de manière profonde. La culpabilité n'est pas un moteur, elle est un frein. La vérité, elle se trouve dans votre relation personnelle avec Dieu. Et oui, il y a des gens qui prient 3 heures par jour. Il y a des gens qui passent leur temps dans leur Bible. Il y a des gens qui distribuent tous leurs biens aux pauvres. Il y a des gens qui sont tous les dimanches au culte. Et alors ? Si tu te sens coupable de ne pas assez faire ceci ou cela, bats-toi contre ces pensées. Elles ne mènent à rien. Entraîne-toi plutôt à voir Dieu dans tout ce que tu vis au quotidien. Et si le désir vient de lire la Bible ou de venir au culte, alors donne-toi les moyens d'accomplir ce que ton cœur veut. Héli ne donne pas de méthode, il ne dit pas à Samuel que pour entendre Dieu il doit prier longtemps ou étudier les textes bibliques. Que lui dit-il ? Il lui dit : « Va te coucher ». Le degré zéro de la performance.

Alors voilà, je termine là-dessus. La vie c'est, en règle générale, aller de l'avant, améliorer un peu les choses, dans le respect des gens qui nous entourent. Mais il y a des saisons, des périodes, plus ou moins longues en fonction des personnes et des événements que nous vivons, qui met ce que nous considérons comme la vie normale entre parenthèses. La situation devient extraordinaire. Ces périodes nécessitent que l'on ralentisse et que l'on accepte de ne pas être performant. C'est dur, dans une société qui valorise la concurrence. Quand on a une jambe cassée, on ne court plus le marathon. Quand on tombe, il faut se relever avant de reprendre notre route. Quand on est épuisé, il faut prendre du repos. Il faut prendre soin de soi. Ce n'est jamais facile à vivre, ça a un côté déprimant, mais c'est un besoin essentiel exprimé par notre corps et par notre esprit. Et oui, il existe des personnes qui, étant KO, ont une énergie incroyable. On a l'impression que ces personnes, en se dépassant, récupèrent des forces de cette manière. Ça existe, des gens comme ça. Nous en avons connu. Nous en connaissons peut-être encore. Mais ce n'est pas un modèle qu'il nous faudrait suivre. Ce n'est pas un exemple qui doit nous faire culpabiliser de ne pas être forgé du même métal. Et dans notre récit, c'est justement quand Samuel va se coucher que Dieu l'appelle. Voilà qui devrait nous faire méditer.

Amen.

Silence

Chantons le 14.07, qui met en musique le texte de Matthieu 6. Matthieu 6 nous dit comment Dieu est présent dans nos vies, même lorsque nous ne faisons rien. L'oiseau ne sème ni ne moissonne

Confession de foi

Je vous invite à vous associer à cette confession de foi poétique

Dieu qui ouvres mon nom !
Sur ma pauvreté d'aujourd'hui,
sur ma tiédeur et sur ma peur,
je découpe une parole pour te dire : je crois !

Je crois que tu es la Source et l'Origine de toutes choses.
En toi la vie prend la couleur d'une naissance,
c'est pourquoi je peux t'appeler Père.

Je crois qu'en Jésus, le Fils de la tendresse,
tu donnes à chaque être son visage d'humanité,
c'est pourquoi toute rencontre a sa promesse.

Je crois que l'Esprit délie les cœurs
et passe entre nous sur les ailes de l'amour,
c'est pourquoi nos pas sont plus légers.

Dieu qui ouvres mon nom !
Sur ma tiédeur et sur ma peur,
sur ma foi qui cherche ses mots,
je découpe une parole pour te dire : je crois !

Amen.

Spontané

Annonces, nouvelles et intercession (Pierre)

+ Pierre + groupe de jeunes Choisy-le-Roi

Je vous invite à recevoir la parole d'envoi et **la bénédiction.**

Que le Dieu de tendresse, qui a levé Jésus d'entre les morts, fasse lever en nous ce qui est mort et nous conduise à la vie ! Allons dans sa paix !

Que l'Éternel fasse rayonner l'habit de lumière qu'il a posé sur chacun et chacune de nous, et qu'il nous garde dans son amour ! Le Seigneur est avec nous !

Que le Dieu de toute promesse fasse lever en nous la plus belle des moissons et nous transforme en semeurs et en semeuses de son royaume ! Le Seigneur avec avec nous !

Amen.

spontané